

C'EST APRÈS DEMAIN QUE
LES ALLIÉS SE RÉUNIRONT EN
CONFÉRENCE A BRUXELLES

* LE GÉNÉRAL GROENER REÇOIT NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL A BERLIN *

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.488.

Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, Suisse et Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLÉON
T.A. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. T.A. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

MERCRIDI
30 JUIN
1920

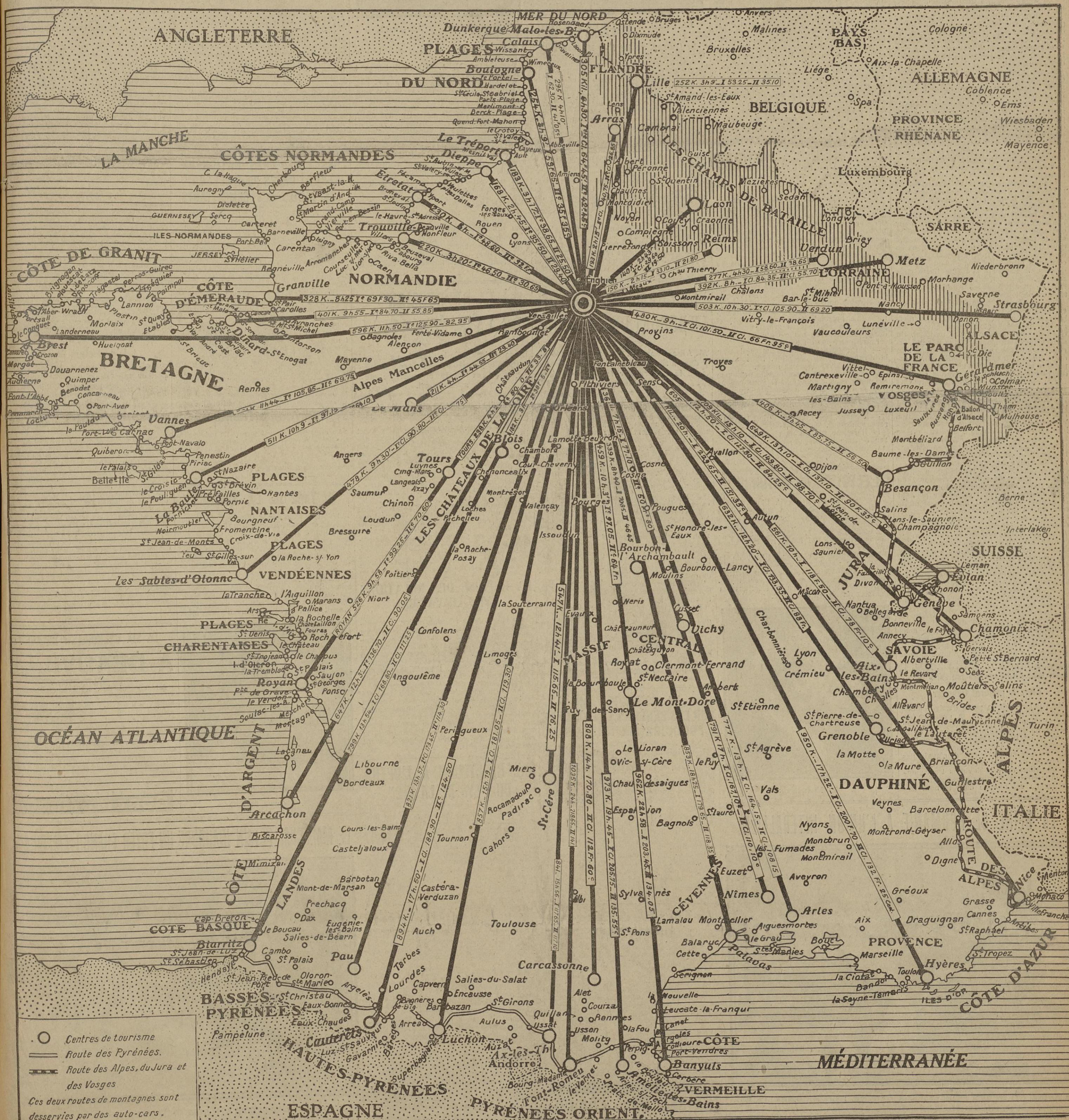
N'est-ce pas le comble de la démence de tourner contre nous-mêmes ce qui était formé pour notre avantage.

SOCRATE.

LES PRINCIPAUX CENTRES DE VILLÉGIATURE ET DE TOURISME

A quelle distance ils sont de Paris. Combien de temps on met pour s'y rendre.
Le prix de chaque voyage en première classe et en deuxième classe.

LES PARCOURS ASSURÉS PAR AUTO-CARS DANS LES PYRÉNÉES, LES ALPES, LE JURA ET LES VOSGES



LES INDICATIONS QUE NOUS DONNONS CI-DESSUS COMPORTENT LES HORAIRES ET LES PRIX REVISÉS À LA DATE DE DEMAIN 1^{er} JUILLET

"EXCELSIOR" A BERLIN

LE NOUVEAU MINISTRE DES TRANSPORTS, LE GÉNÉRAL GROENER, AMI PERSONNEL DU KAISER DONT IL FAVORISA LA FUITE, REÇOIT NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Sur son bureau, à la place d'honneur, le buste de Guillaume II; sur les murs, quatre autres tableaux de l'ancien souverain.

DERRIÈRE UN PARAVANT D'ÉCONOMIE INTERNATIONALE ET DE RAPPROCHEMENT ÉCONOMIQUE, LES MONARCHISTES TRAVAILLENT AU RÉTABLISSEMENT DE LA PUissance ALLEMANDE.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Berlin, 29 juin. — Le ministère est constitué. C'est, paraît-il, un cabinet de gens d'affaires et de compétences. Jugeons-en.

Un industriel de valeur, le Dr Gessler, de Nuremberg, est maintenu à la Guerre, et on a fait placer un général à la tête du ministère du Commerce.

Le chancelier avait, effet, promis au général Groener de le comprendre dans sa combinaison ministérielle. Les socialistes n'apprécient d'abord pas ce choix, mais une transaction intervient, et M. Fehrenbach peut affecter son protégé au ministère des Transports.

M. von Simons, d'autre part, est chargé des Affaires étrangères : c'est un économiste réputé, étranger cependant à toutes les questions diplomatiques.

Il se confirme donc, chaque jour, que le gouvernement allemand, consolidé comme par enchantement dès l'annonce officielle de la Conférence de Spa, n'est qu'un ministère de façade.

Il est destiné à illusionner les Alliés et à masquer ceux qui, derrière un paravent d'économie internationale, travailleront à rétablir la puissance dominatrice de l'Allemagne.

Les leaders du parti nationaliste sont prêts. Ils sortiront de la coulisse au lendemain de la Conférence de Spa. Leurs complices préparent déjà la mise en scène, et les truiseurs de journaux, maîtres de l'opinion, vont se mettre à l'œuvre pour convaincre le peuple. Ce sera chose aisée, car le peuple allemand est le même que celui qui pendant la guerre se promena en cortèges dans les rues de Berlin, pour réclamer la lutte à outrance, et qui, au lendemain de l'armistice, eut le triste courage de dissimuler entre un bercail d'enfant et un atelier d'atelier les armes destinées à de nouveaux combats.

Une révolution formidable se précise : certains symptômes ne mentent pas, et, à la faveur de ces troubles adroitement dirigés, on établira l'union des mécontents sur une question d'amour-propre national. Un seul homme suffira peut-être à cette catastrophe. Il s'intéressera à la fois aux ranceurs de la Ruhr et à celles du Baltique. Il exploitera ainsi, au profit d'un grand nom, les déceptions d'une patrie autrefois orgueilleuse et riche, aujourd'hui humiliée et pauvre.

passants souriant d'un air entendu, au pied de ces échafaudages où sa tende à des événements prévus et l'administration restreint de plus en plus la vente des timbres-poste de Weimar ; l'autre effigie impériale, la Germania casquée de fer, triomphante aujourd'hui des emblèmes républicains, la république éphémère disparaît, la vieille Allemagne se réveille.

Le chancelier de la république a introduit lui-même dans le gouvernement du Reich des éléments monarchiques : le général Groener, général du Kaiser pendant la guerre, aujourd'hui ministre républicain, en est un des plus dangereux.

Je n'ai pas voulu demander au général Groener ses intentions ministérielles. Je savais que les ministres du Reich, ayant chaque interview, puisaient leurs déclarations en haute source. Je connaissais cette source : le Ministériel Presse Director Rouschen l'alimentait et les directives du Reich m'étaient connues : des ministres en huit jours m'ont répété les mêmes phrases, et, si je l'avais questionné, le général Groener m'aurait certainement répondu : « Nous sommes sincèrement disposés à exécuter le traité de paix ; le traité de paix contient cependant quelques clauses auxquelles il nous est impossible de nous soumettre, les Alliés le comprendront à Spa... Nous voulons, d'autre part, travailler dans le calme et renouer nos relations commerciales avec l'extérieur, avec la France surtout, dont les intérêts, vous le savez, sont solidaires des nôtres. »

Chez le général Groener

Me voici devant la porte d'entrée d'une maison bourgeoise. C'est la demeure du général. Elle n'est pas luxueuse, et, sur une feuille de cuivre plaquée auprès de la sonnerie, on lit un simple nom dépourvu de grade et de titre : Groener.

En me présentant à lui, je n'avais pas l'intention de poser au général Groener des questions dont je devinais les réponses officielles. Je voulais seulement m'approcher de cet homme dont le nom dé-

meure entouré des échos d'une mystérieuse histoire.

On se souvient des événements qui précédèrent l'armistice et qui suivirent de très près la révolution allemande. L'empereur, au milieu de son état-major, était, minute par minute, tenu au courant de la victoire des Alliés et des troubles intérieurs du Reich. Les courtisans s'inquiétaient du sort de leur idole, menacée à la fois de la colère des vainqueurs et de la furie d'un peuple désespéré. On craignait pour le Kaiser. Ses familiers lui conseillaient la fuite. Guillaume hésita. On l'exhorta encore, mais en vain. Il ne voulut pas se convaincre de l'inévitable catastrophe.

Un général s'approcha alors de lui : le Kaiser l'écouta mieux que tous les autres, et, quelques heures après, enveloppé de sa légendaire cape grise, Guillaume II abandonnant ses armées vaincues, déserta devant l'ennemi.

Il avait suivi les conseils du général Groener.

Le buste du kaiser à la place d'honneur

Le général Groener me reçoit. Une conversation difficile s'engage entre nous. Pendant qu'il me trace les grandes lignes d'une politique de travail et de reconstruction nationale, mes regards curieux détaillent le cabinet.

Sur son bureau, à la place d'honneur, un buste : celui du kaiser, et tout autour, à même du bronze impérial, le général Groener a disposé les photographies de sa propre famille. Le ministre républicain considère encore l'empereur comme une divinité, et il a placé sous l'autel pâle de Guillaume l'image de tous les siens.

Tous les murs, quatre autres tableaux du souverain, sur l'un d'eux, le kaiser déchu a autographié quelques mots d'affection, et dans cette vieille famille allemande, cette ligne impériale constitue un véritable titre de noblesse.

Je me retourne. Près de la bibliothèque, un autre portrait : celui de Ludendorff, partout, des officiers en grand uniforme, des Excellences en tenue d'apparat.

Le ministre me dit alors :

— Un rapprochement commercial avec la France serait désirable. Nous allons nous y employer de notre mieux.

Le général, on le comprend, prononce ces mots sans conviction. Il veut cependant souligner d'un peu d'énergie la phrase typé sauf répétée sans enthousiasme. Sa tagète.

— France... paix... guerre finie... travail... rapprochement, articule-t-il.

Et il repose sur un monceau de lettres son énorme presse-papier.

C'était la culasse d'un fusil Mauser.

Maxime BAZÉ.

L'ELECTION DU BATONNIER

L'ordre des avocats à la Cour d'appel de Paris a procédé, hier après-midi, à l'élection du batonnière pour l'année judiciaire 1920-1921. Fidèle à la tradition, il a confirmé par 447 voix sur 472 suffrages exprimés M. le batonnière Mennesson dans ses fonctions.

MM. Poincaré, ancien président de la République ; Millrand, président du Conseil, et Lhopiteau, ministre de la Justice, étaient tenté à prendre part au scrutin.

Aujourd'hui auront lieu les élections des membres du conseil de l'ordre.

Le 17 septembre, rappela M. Boussoen, on nous avait donné, ici, l'assurance que le Togo et le Cameroun étaient notre part dans le partage. Il ne s'agissait donc pas d'un mandat.

M. Albert Sarraut, ministre des Colonies, indiqua que son prédécesseur avait souhaité cette thèse et qu'il ne l'abandonnait pas.

Il ajouta, toutefois, qu'aucune décision n'avait encore été prise, la question devant être posée à Spa.

MM. Outrey, Boussoen, Valuée, Diagne, Boisneuf, Marcel Habert et Guist'hau intervinrent dans le débat.

La discussion continua jusqu'à minuit.

À l'ouverture de la séance du matin, la Chambre avait voté les chapitres réservés du budget de la guerre. L'un de ces chapitres ouvre un crédit de 90.000 francs pour les frais de représentation des trois maréchaux de France ; un autre prévoit un crédit de 6 millions pour le maintien des mutilés employés dans les établissements de la guerre. — LÉOPOLD BLOND.

LA CONTRIBUTION SUR LES BÉNÉFICES DE GUERRE PRODUIRA SIX MILLIARDS

Les ministres se sont réunis en conseil, hier matin, au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Millerand.

M. François-Marsal, ministre des Finances, a informé le conseil que le montant des rôles émis à fin juillet, en ce qui concerne la contribution sur les bénéfices exceptionnels et supplémentaires de guerre, s'élève à six milliards de francs.

Conformément à la loi, la moitié de cette somme est exigible cette année, et le recouvrement en est poursuivi.

Le reste de la séance a été consacré à l'expédition des affaires courantes et à l'examen des questions à l'ordre du jour.

Il a été décidé que la prochaine séance du conseil de cabinet aurait lieu demain jeudi.

La Chambre de commerce internationale

Le sénateur Roland Ricci, de la délégation italienne, a présidé, hier, la séance du Congrès de la Chambre internationale de commerce.

Diverses résolutions ont été adoptées concernant la production et la distribution, la concurrence déloyale, les matières premières. M. Charles Laurent, ambassadeur de France à Berlin, a ensuite lu un rapport sur les régions dévastées et fait un exposé de la situation pétrolière en Amérique. Enfin, le Congrès a nommé les membres du conseil d'administration.

Cinq vice-présidents ont été désignés : M. Clement (France) ; le baron Empain (Belgique) ; A. C. Bedford (Etats-Unis) ; Albert J. Hobson (Angleterre), et M. Roland Ricci (Italie).

CHAISES BOIS COURBE

par milliers à partir de 35 fr. 50.

Etablissons Janiaud Jeune, 64, rue Rochechouart.

LA CONFÉRENCE DE BRUXELLES

Elle s'ouvrira vendredi dans la salle de marbre du palais des Académies



LA GRANDE SALLE DE L'ACADEMIE DE BRUXELLES, TELLE QUE LES ALLEMANDS LA LAISSENT EN NOVEMBRE 1918

BRUXELLES, 29 juin. — M. Jean Millerand, fils du président du Conseil français, venant de Paris, est arrivé à Bruxelles ce matin. Il vient préparer d'accord avec le ministère belge des Affaires étrangères, la réception des délégations françaises et allemandes à la Conférence de Bruxelles.

Le général s'approcha alors de lui : le Kaiser l'écouta mieux que tous les autres, et quelques heures après, enveloppé de sa légendaire cape grise, Guillaume II abandonnant ses armées vaincues, déserta devant l'ennemi.

Il avait suivi les conseils du général Groener.

Le buste du kaiser à la place d'honneur

Le général Groener me reçoit. Une conversation difficile s'engage entre nous. Pendant qu'il me trace les grandes lignes d'une politique de travail et de reconstruction nationale, mes regards curieux détaillent le cabinet.

Sur son bureau, à la place d'honneur, un buste : celui du kaiser, et tout autour, à même du bronze impérial, le général Groener a disposé les photographies de sa propre famille. Le ministre républicain considère encore l'empereur comme une divinité, et il a placé sous l'autel pâle de Guillaume l'image de tous les siens.

Tous les murs, quatre autres tableaux du souverain, sur l'un d'eux, le kaiser déchu a autographié quelques mots d'affection, et dans cette vieille famille allemande, cette ligne impériale constitue un véritable titre de noblesse.

Le général Groener me reçoit. Une conversation difficile s'engage entre nous. Pendant qu'il me trace les grandes lignes d'une politique de travail et de reconstruction nationale, mes regards curieux détaillent le cabinet.

Sur son bureau, à la place d'honneur, un buste : celui du kaiser, et tout autour, à même du bronze impérial, le général Groener a disposé les photographies de sa propre famille. Le ministre républicain considère encore l'empereur comme une divinité, et il a placé sous l'autel pâle de Guillaume l'image de tous les siens.

Tous les murs, quatre autres tableaux du souverain, sur l'un d'eux, le kaiser déchu a autographié quelques mots d'affection, et dans cette vieille famille allemande, cette ligne impériale constitue un véritable titre de noblesse.

Le général Groener me reçoit. Une conversation difficile s'engage entre nous. Pendant qu'il me trace les grandes lignes d'une politique de travail et de reconstruction nationale, mes regards curieux détaillent le cabinet.

Sur son bureau, à la place d'honneur, un buste : celui du kaiser, et tout autour, à même du bronze impérial, le général Groener a disposé les photographies de sa propre famille. Le ministre républicain considère encore l'empereur comme une divinité, et il a placé sous l'autel pâle de Guillaume l'image de tous les siens.

Tous les murs, quatre autres tableaux du souverain, sur l'un d'eux, le kaiser déchu a autographié quelques mots d'affection, et dans cette vieille famille allemande, cette ligne impériale constitue un véritable titre de noblesse.

Le général Groener me reçoit. Une conversation difficile s'engage entre nous. Pendant qu'il me trace les grandes lignes d'une politique de travail et de reconstruction nationale, mes regards curieux détaillent le cabinet.

Sur son bureau, à la place d'honneur, un buste : celui du kaiser, et tout autour, à même du bronze impérial, le général Groener a disposé les photographies de sa propre famille. Le ministre républicain considère encore l'empereur comme une divinité, et il a placé sous l'autel pâle de Guillaume l'image de tous les siens.

Tous les murs, quatre autres tableaux du souverain, sur l'un d'eux, le kaiser déchu a autographié quelques mots d'affection, et dans cette vieille famille allemande, cette ligne impériale constitue un véritable titre de noblesse.

Le général Groener me reçoit. Une conversation difficile s'engage entre nous. Pendant qu'il me trace les grandes lignes d'une politique de travail et de reconstruction nationale, mes regards curieux détaillent le cabinet.

Sur son bureau, à la place d'honneur, un buste : celui du kaiser, et tout autour, à même du bronze impérial, le général Groener a disposé les photographies de sa propre famille. Le ministre républicain considère encore l'empereur comme une divinité, et il a placé sous l'autel pâle de Guillaume l'image de tous les siens.

Tous les murs, quatre autres tableaux du souverain, sur l'un d'eux, le kaiser déchu a autographié quelques mots d'affection, et dans cette vieille famille allemande, cette ligne impériale constitue un véritable titre de noblesse.

Le général Groener me reçoit. Une conversation difficile s'engage entre nous. Pendant qu'il me trace les grandes lignes d'une politique de travail et de reconstruction nationale, mes regards curieux détaillent le cabinet.

Sur son bureau, à la place d'honneur, un buste : celui du kaiser, et tout autour, à même du bronze impérial, le général Groener a disposé les photographies de sa propre famille. Le ministre républicain considère encore l'empereur comme une divinité, et il a placé sous l'autel pâle de Guillaume l'image de tous les siens.

Tous les murs, quatre autres tableaux du souverain, sur l'un d'eux, le kaiser déchu a autographié quelques mots d'affection, et dans cette vieille famille allemande, cette ligne impériale constitue un véritable titre de noblesse.

Le général Groener me reçoit. Une conversation difficile s'engage entre nous. Pendant qu'il me trace les grandes lignes d'une politique de travail et de reconstruction nationale, mes regards curieux détaillent le cabinet.

Sur son bureau, à la place d'honneur, un buste : celui du kaiser, et tout autour, à même du bronze impérial, le général Groener a disposé les photographies de sa propre famille. Le ministre républicain considère encore l'empereur comme une divinité, et il a placé sous l'autel pâle de Guillaume l'image de tous les siens.

Tous les murs, quatre autres tableaux du souverain, sur l'un d'eux, le kaiser déchu a autographié quelques mots d'affection, et dans cette vieille famille allemande, cette ligne impériale constitue un véritable titre de noblesse.

Le général Groener me reçoit. Une conversation difficile s'engage entre nous. Pendant qu'il me trace les grandes lignes d'une politique de travail et de reconstruction nationale, mes regards curieux détaillent le cabinet.

Sur son bureau, à la place d'honneur, un buste : celui du kaiser, et tout autour, à même du bronze impérial, le général Groener a disposé les photographies de sa propre famille. Le ministre républicain considère encore l'empereur comme une divinité, et il a placé sous l'autel pâle de Guillaume l'image de tous les siens.

Tous les murs, quatre autres tableaux du souverain, sur l'un d'eux, le kaiser déchu a autographié quelques mots d'affection

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES NOUVEAUX DROITS SUR LES AUTOMOBILES

Il se décomposent ainsi : 1^e Droits anciens majorés de 50 0/0; 2^e Taxe de circulation ; 3^e Majoration de 50 0/0 sur les droits anciens au profit du département; 4^e Taxe municipale dans les villes où cet impôt additionnel existe toujours.

Pour l'année 1920, les dispositions fiscales relatives aux voitures automobiles sont complètement modifiées; c'est l'administration des contributions indirectes qui va être chargée de l'établissement et le recouvrement de l'impôt.

Les droits nouveaux, pour 1920, sont les suivants :

Droits anciens majorés de 50 0/0.
Taxe de circulation ainsi fixée :

Autos de 12 HP et au-dessous... 400 francs
Autos de 13 à 24 HP... 200

Autos de 25 à 36 HP... 300
Autos de 37 à 60 HP... 400

Autos de 61 HP et au-dessus... 500

Majoration de 25 0/0 sur les droits anciens au profit du département.

Taxe municipale, dans les villes où cet impôt additionnel existe toujours. Cette taxe était, en 1919, à Paris, de 48 0/0 du montant de la taxe n° 4. Pour 1920, aucune disposition n'a encore été prise.

Quelques exemples suffiront pour préciser le montant des nouvelles taxes :

Sur une voiture de 2 places et de 8 HP, à Paris... Fr. 415 »

Sur une voiture semblable, dans une commune de 10.000 habitants et au-dessous... 310 »

Sur une voiture de 2 places et de 12 HP, à Paris... 485 »

Sur une commune de 10.000 habitants et au-dessous... 380 »

Sur une voiture de plus de 2 places et de 10 HP, à Paris... 590 »

Sur une commune de 10.000 habitants et au-dessous... 425 »

Sur une voiture de 15 HP ayant plus de 2 places, à Paris... 798 50

Sur une commune de 10.000 habitants et au-dessous... 623 50

Sur une voiture de plus de 2 places et de 30 HP, à Paris... 1.368 »

Sur une commune de 10.000 habitants et au-dessous... 1.133 »

Ces chiffres, il y a lieu d'ajouter les n° 4 dans les cas exposés par ledit article.

Les propriétaires d'automobiles devront présenter à la recette des contributions directes porteurs du récépissé de déclaration remis par la préfecture; leur sera alors un permis de circulation moyen pour le paiement de l'impôt.

Pour 1920, les six premiers mois seront possibles immédiatement. Pour l'avenir, l'impôt sera payable par trimestre et d'avance.

La mention du paiement sera indiquée par le permis.

Il y a lieu de remarquer que les voitures automobiles servant au transport des marchandises, qui étaient exemptes d'impôt, sont régies de l'ancienne loi, devient illégales contre les voitures qui portent une ou deux places.

Grâce à la demi-taxe reste accès aux voitures automobiles employées pour l'exercice d'une profession agricole patente. Cette réduction ne s'applique cependant qu'aux droits n° 1; les autres sont appliqués intégralement.

Les conducteurs d'autos devront montrer leurs permis de circulation, lorsqu'ils seront requis par les agents qualifiés pour verbaliser. Les contraventions seront statuées et poursuivies comme en matière de contributions indirectes; elles seront punies d'une amende de 50 à 200 francs. Cependant de la confiscation et du dépendant de la fraude ou du complot.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

AU LENDEMAIN DE SPA

LE CONGRÈS INTERNATIONAL FINANCIER

Cette conférence est convoquée par la Société des nations pour le 23 juillet, à Bruxelles.

ON Y ÉTUDIERA LES ARRANGEMENTS DE SPA

M. Léon Bourgeois, représentant de la France au conseil exécutif de la Société des nations, a adressé à M. Millerand, président du Conseil suprême interallié, une lettre où il annonce que la Conférence financière internationale de Bruxelles est fixée au 23 juillet.

Le résultat des négociations qui se poursuivent à Spa, au sujet de la fixation de l'indemnité due par l'Allemagne et ses modalités de paiement devront être communiquées au conseil de la Société des nations avant la réunion de la conférence financière, afin que cette dernière puisse utiliser diverses problèmes relatifs à l'émission d'un emprunt international, l'assainissement de la circulation fiduciaire, le relèvement des changes, etc.

Il s'agit de la conférence financière sous l'égide de la Société des nations, la conférence financière interalliée de Bruxelles restant fixée au 23 juillet.]

Les négociations de M. Krassine à Londres

LONDRES, 29 juin (Dépêche particulière). — Demain se réunira le conseil suprême économique, qui entendra M. Krassine et ses collaborateurs. La nouvelle d'après laquelle le délégué russe aura un entretien avec M. Lloyd George avant le départ de ce dernier pour Bruxelles, est donnée comme certaine par quelques journaux parmi les plus autorisés et démentie par d'autres moins importants. On dit, toutefois, que M. Krassine a reçu une réponse de Moscou au sujet de la question des garanties demandées par le gouvernement anglais. D'après certains informateurs, le gouvernement des soviets demanderait la nomination d'une commission mixte de représentants alliés et bolchevistes pour discuter d'une façon complète et définitive la question des dettes privées de l'ancien régime russe.

La séance du Reichstag

M. Scheidemann blâme les indépendants

BERLIN, 29 juin. — A la séance du Reichstag, parlant de la politique extérieure, M. Scheidemann s'est exprimé ainsi :

En politique extérieure, nous sommes d'accord que le gouvernement allemand a pour devoir de convaincre le monde de la volonté sincère d'exécuter les engagements pris jusqu'à l'extrême limite du possible.

Le traité de Versailles contient aussi des dispositions sur la protection internationale des travailleurs. Allez dire à ces Messieurs de Spa que l'Allemagne attend d'eux que son travail soit protégé.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ordre et de la paix.

Le député socialiste indépendant Ledermann a succédé à M. Scheidemann à la tribune. Il a exposé les raisons qui ont empêché les indépendants de participer au pouvoir. Parlant de l'armée, M. Ledermann a déclaré qu'une armée permanente était tout à fait superfétive et que les travailleurs se chargeaient bien eux-mêmes du maintien de l'ord

TOUS LES JOURS
De 5 à 7 h.
ON DANSE A L'APOLLO
L'orchestre mondain de Barrabé | Le West's Jazz-Band de New-York
Les thés dansants les plus courus et les plus élégants de Paris

MONTE-CARLO
SAISON D'ÉTÉ
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE
Chauffage central
PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

PROGRAMME DES SPECTACLES

Théâtres ayant effectué leur clôture annuelle : Chatellet, Th. Sarah-Bernhardt.

EN MATINÉE : Grand-Guitry, 14 h. 30 ; Olympia, 14 h. 30 ; Marivaux, 20 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE : Opéra-comique, la Légende de saint Christophe, condamné-Française, 20 h. 15, parodie.

Maison d'Etat, l'Amour de dans Diukov, 20 h. 15, le Maître de son cœur, le Consulat de France.

Garnier-Pagès, 20 h. 15, la Fille de Mme Argot.

S-Martin, 20 h. 30, Montmartre (Polaire, L.Gautier, Vandeville, 21 h., Mousic, revue).

Variétés, 20 h. 30, les Miles et une nuit.

Théâtre des Champs-Elysées, 20 h. 30, Mademoiselle Lupin.

Th. Antiche, 20 h. 30, l'Admirable Crichton.

Aubigny, 20 h. 30, le Cri du Coeur.

Athénée, 20 h. 30, la Belle Aventure.

Palais Garnier, 20 h. 30, Et moi, ftez dès qu'elle t'a fait de l'eau !

Apollo, 20 h. 30, la Belle du Far-West, opérette à gde

musique en scène.

Th. Michel, 20 h. 30, la Femme de mon am'.
Th. Femina, 21 h., Une faible femme.

Edouard, 20 h. 45, l'Amour qui rôde.

Th. Edouard, 20 h. 45, l'Amour de Madame.

Th. des Champs-Elysées, représentation de la Petite Sévère.

Mathurin, 21 h., Nono (Sacha Guitry, YV. Printemps, Capucines, 21 h., Nos hommes n'en sauront rien.

Bouffes du Nord, 20 h. 45, Plutôt.

Renaissance, 20 h. 45, Chouquette et son as.

Scala, 20 h. 30, l'Hôtel du Libre-Echange.

Gig-Gigou, 20 h. 30, Perverts et nouv. spectacle.

Th. du Colombier, relâche.

Th. des Arts, 20 h. 15, les Rotes.

Trianon-Lyrique, 20 h. 45, Fintje a de la voie.

Cluny, 20 h. 30, l'Amour et l'Amour.

Th. Albert-1er*, 20 h. 30, les Deux Cornettes.

IMPÉRIAL, 4 pièces gares (G. Dubosc, Paule Rolle, MUSIC-HALLS, CIRQUES ET CABARETS

Fol-Bergère (Out 09-50), 20 h. 15, l'Amour en folie,

Musique (Mus. Campan, Bach, Magnard, Florelle, etc.)

Casino, Paris, 20 h. 30, la Revue Cach' ton piano

(Duryell, Olympia, 20 h. 30, vedettes et attractions.

Des 5 à 7 h. 30, la Revue Pif, Paf 1

... Mais le, premier

... une s... Miles Alm

abran, p... etation à

Amérique ma... Egu... MANOU

qui est... M. Vict... L'AMOUR

et GIROU

... les repr... stacie, b... e... m... m... n... d... de MM. P...

CONSTRUCTEUR EDMOND DE MARÇAY

PARIS 16^e BOULEVARD SUFFRENBLOIS 42^e BLOIS

PRIX de base 7.500 fr.

VOITURETTE EXTRA LÉGÈRE 7 HP TOUTE CARROSSÉE

5 LITRES aux 100 Kilom.

POIDS 300 Kilogr.

70 KILOM. À L'HEURE

GRANDS magasins Dufayel

VENDREDI 2 Juillet

SAMEDI 3 Juillet

PALAIS NOUVEAUTÉ

11 Boulevard Barbès, Paris

GRANDES JOURNÉES

d'INAUGURATION

de nos Ventes Exceptionnelles

COUPES & COUPONS

BLOUSE VOILE DE COTON, teintes

Mode, devant garni jupon plissé, 17.-»

manches longues.

BAS DE SOIE couleur, avec

défauts. Fin de Série. La paire 9.-»

COUPONS DE VOILE NORMAND. Largeur 1'-05". Soldes le moins 2.90

COUPONS ZEPHIR dont écr. rayé.

Largeur 0'-90". Le mètre 3.40

COUPONS DAMIERS & ECOSSES

appelé Laine. Largeur 1m. Le mètre

Grand RABAIS sur tous les Coupons & Coupons de SOIERIES

LAINAGES FANTAISIES pour toutes les genres

pour robes & vêtements, étoffes, tissus, qu... drap... v... v... genre anglais, etc.

divisées en 2 lots sensationsneis : 1^{er} LOT 6.25 2^{er} LOT 11.-»

COUPONS de CABARDINE Pure Laine, détaillée

très belle qualité, pour costumes, toutes

matières fortes, sauf matières

Largeur 1'-05". Soldes au prix extraordinaire. Le mètre 24.-»

COUPONS FANTAISIES Pure Laine, pour

Costumes: diam. s. tôle de laine, chevrons,

quadrilles, etc. Largeur : 120cm.

Valeur réelle: 2. 22 francs.

Soldes au prix unitaire de 1. 00 francs.

COUPONS de TOILE FILETÉE: tenteuse pour

chemises, robes, étoffes, pantalons, gilets. Coloris clairs, Larg. 85/90.

Soldes Le mètre 4.90

Grande CHOIX de COUPONS de TULLE,

GUPURE, ÉTAMINE, p'titvare, etc.

et linseille. Le coupon depuis 1.25

Concert Mayol (tel. Gut. 68-67), le Couvent des Cassettes, opérette à grand spectacle ; la piscine enchanteresse, 30.000 litres d'eau! Br. Ta-Clair, 20 h. 30, Quaker Girl! Amazones d'Amérique, 25 tableaux, 150 artistes, 400 costumes. Le défilé des plus belles femmes de France et de la haute couture. Chérie, 20 h. 30, Mais je suis malade! Monnaie Circassienne, 20 h. 30, attractions variées. Cirque Médano, 20 h. 30, attractions va-je-les. Perchoir, 21 h. Chiche & Is. Fusier, Balder, Derns, Delphine, 21 h. Fursy, Hyspa, Marinier. Pie-qui-Chante, relâche.

Luna Rousse, 21 h. Phou-Phou-Rev. (Gaby Montbreuse, Noctambules, 20 h. 45, la Revue, les chansonniers.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 20 h. 15, le Corsaire ; Une tragédie shakespearienne; la Corse pittoresque (couleur). Marivaux, 20 h. 30, Nozimova; Clariot, Ouzou.

DANCINGS et DIVERS

Alcazar (dancing), 17 à 19 h. thé dansant (Scrapple et Jazz). La Musica (dancing), 17 à 19 h. 30, grand bal. Alcazar d'Eté (Palais de danse Duque), les jours, à 16 h. le-thingo ; 20 h. 30, grand bal.

Coisne Dancing Club, 5, rue du Collisée, de 17 à 19 h.

Daphné, 21 h. 30, l'Amour d'Emmanuel-III (Harry Parker's Dancing), tous les soirs, 9 h. 30 à minuit ; minaudiére à 5 à 7, sam. et dim.

GYMNASIUMS

Aéro (dancing), 17 à 19 h. thé dansant (Scrapple et Jazz).

La Musica (dancing), 17 à 19 h. 30, grand bal.

GYMNASIUMS

Aéro (dancing), 17 à 19 h. thé dansant (Scrapple et Jazz).

La Musica (dancing), 17 à 19 h. 30, grand bal.

GYMNASIUMS

Aéro (dancing), 17 à 19 h. thé dansant (Scrapple et Jazz).

La Musica (dancing), 17 à 19 h. 30, grand bal.

GYMNASIUMS

Aéro (dancing), 17 à 19 h. thé dansant (Scrapple et Jazz).

La Musica (dancing), 17 à 19 h. 30, grand bal.

GYMNASIUMS

Aéro (dancing), 17 à 19 h. thé dansant (Scrapple et Jazz).

La Musica (dancing), 17 à 19 h. 30, grand bal.

GYMNASIUMS

Aéro (dancing), 17 à 19 h. thé dansant (Scrapple et Jazz).

La Musica (dancing), 17 à 19 h. 30, grand bal.

GYMNASIUMS

Aéro (dancing), 17 à 19 h. thé dansant (Scrapple et Jazz).

La Musica (dancing), 17 à 19 h. 30, grand bal.

GYMNASIUMS

Aéro (dancing), 17 à 19 h. thé dansant (Scrapple et Jazz).

La Musica (dancing), 17 à 19 h. 30, grand bal.

GYMNASIUMS

Aéro (dancing), 17 à 19 h. thé dansant (Scrapple et Jazz).

La Musica (dancing), 17 à 19 h. 30, grand bal.

GYMNASIUMS

Aéro (dancing), 17 à 19 h. thé dansant (Scrapple et Jazz).

La Musica (dancing), 17 à 19 h. 30, grand bal.

GYMNASIUMS

Aéro (dancing), 17 à 19 h. thé dansant (Scrapple et Jazz).

La Musica (dancing), 17 à 19 h. 30, grand bal.

GYMNASIUMS

Aéro (dancing), 17 à 19 h. thé dansant (Scrapple et Jazz).

La Musica (dancing), 17 à 19 h. 30, grand bal.

GYMNASIUMS

Aéro (dancing), 17 à 19 h. thé dansant (Scrapple et Jazz).

La Musica (dancing), 17 à 19 h. 30, grand bal.

GYMNASIUMS

Aéro (dancing), 17 à 19 h. thé dansant (Scrapple et Jazz).

La Musica (dancing), 17 à 19 h. 30, grand bal.

GYMNASIUMS

Aéro (dancing), 17 à 19 h. thé dansant (Scrapple et Jazz).

La Musica (dancing), 17 à 19 h. 30, grand bal.

GYMNASIUMS

Aéro (dancing), 17 à 19 h. thé dansant (Scrapple et Jazz).

La Musica (dancing), 17 à 19 h. 30, grand bal.

GYMNASIUMS

Aéro (dancing), 17 à 19 h. thé dansant (Scrapple et Jazz).

La Musica (dancing), 17 à 19 h. 30, grand bal.

GYMNASIUMS

Aéro (dancing), 17 à 19 h. thé dansant (Scrapple et Jazz).

La Musica (dancing), 17 à 19 h. 30, grand bal.

GYMNASIUMS

